

**L'arbre dans *Cicatrices du soleil* et *La Prière de l'absent*
de Tahar Ben Jelloun***

Abderrahim Turchli**

Professeur habilité, Faculté des Lettres, Béni Mellal, Maroc

Résumé

L'arbre est thème récurrent dans les textes sacrés, dans l'antiquité, dans la littérature et la peinture. Il est doté d'une part cruciale qui l'inscrit dans une dimension universelle, laquelle dimension en fait un archétype cher à l'écrivain francographe Tahar Ben Jelloun. Soit dans ses poèmes, soit dans ses romans, l'arbre est fortement présent en tant que donné géographique, naturelle, euphorique et en tant que donnée fictive. Il peut même aller jusqu'à devenir un déclic, un personnage, un porte-parole qui nourrit l'action par son dynamisme et par sa vitalité. Mieux, il en va de même pour devenir un lieu propice au fantastique et à l'étrange. L'olivier, le palmier, l'arganier le figuier corroborent, chez Tahar ben Jelloun, la quête initiatique, l'attachement à la terre et la quête de l'identité dans un monde problématique ; d'où donc la valeur symbolique de l'arbre qui, de par sa verticalité, mime l'action humaine et résume la cyclicité et le mouvement cosmique. Chez Tahar Ben Jelloun, l'arbre est perçu comme un père et une mère nourriciers, comme un mythe, comme un témoin oculaire de la tyrannie et de la supercherie, de la splendeur et de la misère et du simulacre social.

Mots-clés : Arbre, Verticalité, Bucolique, Pérennité, Identité.

* **Date de réception:** 2015/ 10/02 **Date d'approbation:** 2016/ 03/ 06

** **E-mail:** turchli@yahoo.fr

Introduction

«L'homme est un arbre inversé » (**Platon**)

Depuis que le monde est monde, l'arbre reste un élément fédérateur dans l'écosystème, un composant végétal non négligeable de la nature, issu du latin « arbor », il est l'axe du monde et autour de lui s'organise le cosmos vivant. Etant généreux, l'arbre forge vie et survie à l'homme et au cosmos. Il remonte à la genèse (l'arbre de la connaissance du bien et du mal), il est lié aux quatre éléments : la terre avec ses racines, l'eau qui lui donne vie, l'air qui nourrit ses feuilles et le feu qui naît du frottement de son bois. Toutefois, l'arbre, depuis l'antiquité, est doté d'une grande charge symbolique, de son pouvoir nourricier pour l'homme et l'animal, de sa fécondité et de sa victoire sur la mort de par sa perpétuelle régénération. Par digression, on entend parler de l'arbre généalogique, de l'arbre des prophètes. L'arbre relie le visible et l'invisible, le monde chthonien et le monde ouranien. Etant un thème fort présent chez Tahar Ben Jelloun, l'arbre prend de multiples facettes et assure différentes fonctions : il est source de fantastique et de surnaturel, comme il est d'une grande charge symbolique et d'une grande vitalité dans le poétique et le romanesque de cet écrivain public qui opte pour le mélange de l'oral et du scriptural, pour l'enchevêtrement des thèmes et la pluralité des voix.

L'omniprésence de l'arbre

Pour traiter ce thème, nous nous contentons de *La Prière de l'absent*, *Cicatrices du soleil* (Tahar Ben Jelloun, 1981 et 1976) sans oublier de faire des renvois à d'autres textes de Tahar Ben Jelloun. L'arbre n'est pas uniquement un composant géographique, un élément végétal qui fait partie de l'univers, il est, toutefois, un topos très cher à la fiction, à la religion, un élément dynamique, un actant et un personnage non négligeable. L'arbre est lié au quatre éléments, souvent mentionnés par Gaston Bachelard, à savoir l'eau, le feu, le vent et l'air. L'arbre est l'axe du monde et autour de lui s'organise le cosmos vivant, il est tout de même témoin des cycles de l'année, du caractère irréversible du temps. Il est un être en perpétuelle évolution et en perpétuelle communication avec les trois niveaux du cosmos : le souterrain avec ses racines, la terre via son tronc et le ciel grâce à ses branches supérieures :

« L'arbre se trouve associé aux eaux fertilisante, il est arbre de vie »¹).

Il ne faut pas oublier, chemin faisant, que l'arbre fournit un refuge permanent et un abri certain à l'humain et au bestiaire : les hommes en font une arme contre la chaleur, les oiseaux un lieu sécurisé pour la nidation et les reptiles rampent entre ses racines et ses branches. Bref, l'arbre résume tout l'univers, il est : « *Refuge des bêtes, de la terre, avide d'air et de feu, il détient par toutes les religions de sacrées contradictions* » (*Dictionnaire des littératures*, 1985, p.95).

Dès l'orée des Amandiers sont morts de leurs blessures (Tahar Ben Jelloun, 1976), titre éponyme de l'arbre, la première lettre évoque l'arbre dans un contexte de malaise politique par un rescapé arabe à Rafah, une lettre écrite par un père à son fils après avoir été chassé par les israéliens :

« *Un petit vent a emporté les racines de l'arbre* » p.12,
« *Un arbre squelettique, sans feuilles, Sans matins* » p.25.

L'arbre renvoie donc à l'identité déracinée et à la paix qu'incarne le plus souvent l'olivier : « *En 1948, la guerre a traversé notre cham, l'olivier était calciné* » p.14.

Plus loin, l'arbre est à l'image de la misère, de la souffrance des peuples arabes lors de l'ère du colonialisme au début du 20^{ème} siècle, il est parfois personnifié, il peut enfanter, penser, surgir. Il est aussi l'équivalent de mémoire, d'identité : « *l'arbre est l'archétype de toute identité* » (*Dictionnaire des littératures*, Ibid., p.95). L'arbre signifie donc la grandeur, le gigantisme comme c'est le cas du palmier, arbre millénaire, ancestral, qui, comme l'arganier (sud du Maroc), peut s'adapter à son écosystème, aux terres arides et au climat largement ensoleillé. *Cicatrices du soleil* fait hymne à la durabilité et la pérennité de l'arbre face à l'éclatement de la foule et à la contingence de l'homme :

« *Les rues se vendent et l'air se raréfie, survivent les arbres* » p.10

Dans le même ordre d'idées, *La Prière de l'absent* forge un modèle exemplaire mais combien fertile de l'arbre, en l'occurrence l'olivier au

début de la trame narrative, l'arganier et le figuier à la fin de la traversée du trio (Yamna, Sindibad et Bobby) : ce sont des arbres tant ancrés dans le temps, dans les plaines, les montagnes et le désert au Maroc. Ces arbres deviennent des axes, voire des protagonistes de la fiction romanesque étant donné qu'ils génèrent le fantastique et le surnaturel et deviennent des ordonnateurs de la mission consistant à initier l'enfant sur la mémoire des ancêtres et du vieux cheikh Ma-al-Aynayn.

L'arbre comme garant du fantastique et du surnaturel

D'habitude, on parle de fantastique quand il n'y a pas de frontières entre le possible et l'impossible, entre le rationnel et l'irrationnel, quand il y a hésitation entre le caractère réel ou surnaturel des événements racontés. Le fantastique se caractérise par : « *l'intrusion d'un événement insolite dans le cadre de la vie réel* » (Tzvetan Todorov, 1970, p.30). Étant un monde de fascination, d'envoûtement et d'incertitude, le monde fantastique, d'après Todorov, fait de l'hésitation du lecteur et de l'insertion de la rupture deux conditions majeures pour semer le doute et l'ambiguïté :

« *Le fantastique crée une rupture, une déchirure dans la trame de la réalité quotidienne* » (Castex-Pierre Georges, 1951, p. 8)

Y a-t-il donc une littérature fantastique maghrébine ? Pour tenter de répondre à cette question, revenons un peu en arrière, à une littérature qui puise dans *les Mille et une Nuits*, à une narration qui vacille entre le merveilleux et l'étrange pour tarder la narration et donner vie et survie à Schéhérazade. Nous partons donc de ces brèves considérations sur le fantastique pour voir l'aspect fantastique de l'arbre chez Ben Jelloun, un arbre qui n'en reste pas moins insolite et surnaturel.

Dans *Cicatrices du soleil*, l'arbre est, certes, objet et source de plaisir érotique comme en témoigne la réaction de l'agent d'autorité :

« *Il serrait l'arbre contre son ventre et poussait des râles de plaisir* », p.130.

Mais il finit par se métamorphoser en un vampire, en un être vengeur qui est lié au culte du sang et au monde des morts :

« *Et le sperme coulait sans cesse, épuisé par l'hémorragie, il tomba* », p.131.

De même, Dans *La Prière de l'absent*, il a foisonnement des symboles, du fantastique, du mystérieux et la métamorphose dans un espace sépulcral qui fait de l'arbre « l'olivier » l'origine, voir le théâtre de « *la plus inattendue des traversées* », (Amin Maâlouf., 1986, p. 8) de la caravane du sud. En effet, après la naissance de l'enfant dans un espace réel (chapitre 2), le chapitre 4 nous livre une naissance de l'enfant dans le cimetière Bab Ftouh, cet espace qui est perçu comme un village immobile et peu effrayant pour les protagonistes de l'errance : Yamna, Sindibad et Bobby :

« *Cimetière de Bab Ftouh [...] un lieu paisible où coule un filet d'eau provenant d'une source protégée par le plus vieil olivier* » p. 47

Une fois le décor est dressé, un décor propice au surgissement de l'insolite et par une sorte de subversion, les trois personnages élus par l'empire du secret apparaissent dans une atmosphère angoissante, d'inquiétante étrangeté et d'incertitude :

« *Gémissements entrecoupés du souffle de quelqu'un qui fait un effort* » p. 49.

La source, le vent, la jument, le vieil olivier sont décrits de manière à susciter le doute, une manière qui en fait des actants du fantastique dans un univers de métamorphose : « *des gémissements sont devenus des pleurs* » p.53, d'où la naissance de l'enfant qui incite à hésiter entre le réel et le surréal :

« *Regarde Sindibad comme le ventre de l'olivier est tout fêlé* » p. 53.

L'arbre est donc ce lien où s'opèrent les actes les plus incroyables, c'est l'univers du possible et de l'impossible, c'est un élément peu ou prou fantastique. L'arbre déclenche l'errance des trois protagonistes, c'est aussi le point de départ du récit de Lalla Malika. Vers la fin du roman, Une femme (peut être Argane) et deux hommes viennent restituer l'enfant dans une atmosphère, un espace qui ressemble à celui du départ : le cimetière / un olivier// le cimetière/un figuier. Ce qui laisse le lecteur vaciller entre les labyrinthes du mystère et traîner dans les chemins de l'étrange :

« *Arrivés à l'entrée du cimetière, ils s'arrêtèrent laissant la femme aller seule jusqu'au figuier* » p.231.

C'est ce qui fait dire à Abdellah Memmes que :

« le merveilleux ou plus exactement le fantastique merveilleux ouvre et clôt l'histoire tandis que l'étrange marque la fin de son développement » (Abdellah Memmes, 1992, p. 134.)

La dimension symbolique de l'arbre

L'arbre est une créature symbolique à part entière. Il dépasse son aspect naturel et fantastique chez Ben Jelloun pour devenir un incitateur au rêve par sa verticalité, par sa fertilité et par son ancestralité.

Dorénavant, l'arbre est ancré dans un cadre symbolique, il mime la transformation temporelle et la pérennité ancestrale : la richesse de la symbolique de l'arbre est, pour ainsi dire, dans la tradition chrétienne et musulmane. Dans le Coran, comme dans la Bible, on parle de l'arbre de l'éternité ou de l'arbre de la connaissance du bien et du mal : *« Ne touchez pas à cet arbre »* (Le Coran, la sourate de la vache, verset 34.),

« Que la terre produise de la verdure, des herbes portent semence, des arbres fruitiers donnent sur terre, selon leur espèce, du fruit contenant sa semence » (Les saintes écritures, traduit de l'hébreu en 1974, la Genèse, 1/11)

L'olivier est un arbre sacré dans les textes sacrés et dans l'antiquité. Citons dans ce sens la sourate de la figue *« Au nom du figue et de l'olive »* et l'histoire de Noé dans son arche après le déluge et qui revient tenant dans son bec un rameau d'olivier après avoir trouvé une terre émergée :

« La colombe vient en lui [...] Et voici qu'il y avait en son bec une feuille d'olivier frais cueilli » (Ibid., la Genèse, 7/11.)

Dans l'imaginaire collectif musulman, l'arbre symbolise la faculté intellectuelle et cognitive : *« l'homme en quête d'un destin meilleur purifié de toute mauvaise pensée »* (Malek Chabel, 1995, p. 50.)

Alors que dans l'antiquité l'arbre (et surtout l'olivier) a été sorti de la terre par Athéna, il symbolise la force, la sagesse, la richesse et l'immortalité. Ce disant, on ne peut pas citer la mythologie sans nous rappeler Orphée dans sa longue errance et dans sa descente aux enfers :

il a su charmer l'animal et le végétal de par sa musique et sa voix. L'arbre qui nous séduit est donc touché par la musique, cette créature bucolique, idyllique est à la fois charmeuse et charmée.

Dans *Cicatrices du soleil*, l'auteur invite le lecteur à imaginer un arbre (p.126, un arbre magique, fictif, métamorphosé et marqué d'animisme « l'arbre ogre ». Ici l'arbre s'identifie à l'homme (dans l'imaginaire occidental, un arbre qui dépasse 100 ans est un homme). Plus loin, l'arbre est un témoin oculaire, un mythe : « *On était arrivé à en faire un mythe* » p.126. Il est témoin des supercheries, des vols et des injustices des tyrans. Face à un monde vil et dégénéré, l'arbre est doté d'un pouvoir nourricier, il est à la fois mâle et femelle, symbole de la totalité du cosmos. Sa générosité et son altruisme sont à la disposition des notables, des miséreux et des marginaux : « *l'arbre faisait déjà le bonheur des nus et des damnés* » p.127. En contrepartie de la dimension utilitaire et pragmatique de l'homme, il y a la magie et l'immortalité de l'arbre : « *La verticalité de l'arbre oriente d'une manière irréversible le devenir de l'humanisme [...] l'arbre a tendance à se sublimer, à verticaliser son message symbolique* » (Gilbert Durant, Ibid, pp.391-392).

L'arbre en gésine, en parturition, celui qui enfante un être parabolique dans *la Prière de l'absent*, est l'instigateur, voire l'ordonnateur de la longue traversée de la caravane du sud : « *cet enfant est né de la source à ma droite et de l'olivier à ma gauche(...)né de la limpidité de l'eau et de la fermeté de l'écorce de l'arbre* » p.54. L'arbre est certainement lié à l'eau, un élément cher à Bachelard : l'eau qui égale vie, fertilité et durabilité, l'imaginaire est souvent assimilé à un arbre et que « *l'image est comme une plante qui a besoin de terre et de ciel* » (Gaston Bachelard, 1942, p.9). Ainsi, l'arbre réussit à instaurer le parcours initiatique du trio de l'empire du secret : Yamna (ancienne prostituée), Sindibad (un mythomane) Bobby (un raté souvent obsédé par la tendance canine), il en fait des êtres de noblesse, d'honneur et chargés d'une mission noble et nobiliaire : faire la quête des racines de l'arbre généalogique des ancêtres en plein désert et puiser par-là les quatre vertus : le courage, l'intelligence, l'orgueil et l'humilité.

Il va de tel dans le poème intitulé « l'arbre » dans *Cicatrices du soleil*. L'agent, après son étreinte amoureuse avec l'arbre magique,

passé de son état de criminel, de dévastateur et de sa cécité pour devenir un être clair et authentique : « *Il n'était plus un agent tortionnaire, qui s'est porté volontaire pour scier l'arbre, mais un homme tout simplement heureux* » p. 132.

Grâce au pouvoir salvateur de l'arbre, l'agent a pu découvrir la voie du revirement et de la rédemption. Mieux encore, il a connu la renaissance et la genèse d'un être purifié, d'un arbre au sens le plus radieux : la rose : « *Ma honte qui enfante aujourd'hui une rose* » p. 133. C'est là une image bucolique bien agréable qui dépeint le pouvoir de l'arbre dans la génération de la transcendance et du bonheur. Le chapitre 13 de *La prière de l'absent* est réservé à Argane (nom d'un personnage et d'un arbre), Argane est donc un personnage –arbre, un arbre porte-parole :

« *Si je suis la terre, c'est parce que je me lave avec de la terre [...] car on m'a dit que c'était ici la patrie de mes ancêtres [...] je me cache dans un palmier [...] j'aime cette terre.* » pp. 168-169.

Argane s'identifie au palmier, arbre millénaire, symbole de paix et de force, dans sa quête de la terre et des origines. L'arbre devient donc un instrument pour inscrire la traversée dans le mythe, pour célébrer l'amour de la mère patrie, de la couleur locale à l'instar du poète Senghor² qui convoque une flore riche et variée pour célébrer l'Afrique dans toute sa glorification.

Il n'en demeure pas moins que l'archétype de l'arbre est un maillon essentiel dans *cicatrices du soleil* et *la Prière de l'absent* de Tahar ben Jelloun. Etant fortement présent dans les livres sacrés et dans l'antiquité, la texture poétique et romanesque de Ben Jelloun en fait un composant vital, un élément propice au fantastique et un répertoire de symboles. L'arbre donc est une créature cosmique qui est dotée d'un pouvoir nourricier, qui a tendance à se sublimer et à verticaliser son message symbolique. Il est symbole du microcosme vertical qui est l'homme et résume tout l'univers en se voulant passé, présent, futur et en se lisant comme un être vieux comme le monde et neuf comme la création.

Notes

1. Gilbert Durand, *les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992, p. 391.

Ici, G. Durand parle de symbolisme ophidien, le serpent a un aspect animal et végétal : « le serpent est d'ailleurs enjoint à l'arbre », p. 369.

2. Les poèmes de Senghor attestent la présence à la fois implicite et explicite de l'Afrique via les instruments musicaux, les personnages historiques, les mythes et une faune et une flore spécifiques.

Bibliographie

BEN JELLOUN Tahar, *La prière de l'absent*, Paris, Seuil, 1981.

BEN JELLOUN Tahar, *Cicatrices du soleil*, Paris, Maspero, 1976.

BEN JELLOUN Tahar, *Les amandiers sont morts de leurs blessures*, Paris, Maspero, 1976.

BACHELARD Gaston, *L'eau et les rêves*, Paris, José Corti, 1942

DURAND Gilbert, *les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992.

CASTEX-PIERRE George, *Le conte fantastique en France*, Paris, José Corti, 1951.

TODOROV Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970.

MAALOUF Amin, *Léon l'africain*, Paris, Librairie générale française, 1986.

Le Coran, éd. Khadim Al Haramayn acharifin.

Les saintes écritures, traduction du monde nouveau, traduit de l'hébreu, de l'araméen et du grec en 1974.

Dictionnaire des symboles musulman, rites, mystiques et civilisations, Paris, Albin Michel, 1995.

Dictionnaire des littératures, sous la direction de Jacques Doumougin, Paris, Larousse, 1985.